

L'OBJET DU MOIS

SEPTEMBRE

ET LA LUMIÈRE FUT!
LA LAMPE DE LA GROTTE
DE LA MOUTHE

Lampe gravée figurant une tête de bouquetin. Grotte de La Mouthe, Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne. Magdalénien, entre -20 500 et -13 000 ans environ. Pierre, grès rouge. Façonnage, gravure. Longueur de 17,1 cm ; largeur de 12,0 cm ; épaisseur de 4,5 cm. Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye. MAN 50 295. © MAN/Valérie Gô

LES BOULETTES D'AMOIS

SEPTEMBRE

ET LA LUMIÈRE FUT!
LA LAMPE
DE LA GROTTÉ
DE LA MOUTHE

Lampe gravée figurant une tête de bouquetin. Grotte de La Mouthe, Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne. Magdalénien, entre -20 500 et -13 000 ans environ. Pierre, grès rouge. Façonnage, gravure. Longueur de 17,1 cm ; largeur de 12,0 cm ; épaisseur de 4,5 cm. Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye. MAN 50295. © MAN / Valérie Gô



LES MOIS MARS DU DDT ET DE LA LOBBY

SEPTEMBRE

ET LA LUMIÈRE FUT! LA LAMPE DE LA GROTTÉ DE LA MOUTHE

DES GRAVURES QUI FONT POLÉMIQUE

En 1894, Émile Rivière, un pionnier de la pré-histoire, explore la grotte de La Mouthe, aux Eyzies-de-Tayac, en Dordogne. L'année suivante, à une centaine de mètres de l'entrée, il dégagne un boyau jusque-là obstrué et accède à un couloir très étroit, sur les parois duquel il remarque des incisions. Sept gravures figurent de grands herbivores : un bison, un boviné (peut-être deux ?), une tête de renne, un bouquetin, un mammoth, un équidé, peut-être un hémione, c'est-à-dire un âne sauvage, et une tête de cheval. Le savant, dont les observations sont plutôt rigoureuses pour l'époque, démontre que les gravures se poursuivent sous le niveau des dépôts archéologiques en place et sont donc préhistoriques. Pour présenter les gravures, il en effectue des relevés et fait même appel, déjà, à la photographie.

Mais, comme pour toutes les découvertes d'art pariétal paléolithique effectuées à la fin du XIX^e siècle, l'ancienneté et l'authenticité des gravures de La Mouthe sont vivement contestées par la communauté scientifique. L'un des principaux arguments des opposants est l'absence d'éclairage dans la cavité, et, par conséquent, l'impossibilité pour les artistes préhistoriques d'œuvrer dans l'obscurité.

UN VÉRITABLE CHEF-D'ŒUVRE MAGDALÉNIEN

Le 29 août 1899, Émile Rivière recueille dans la grotte de La Mouthe, dans un foyer magdalénien (entre -20 500 et -13 000 ans environ), une lampe façonnée dans du grès rouge et gravée d'une tête de bouquetin. La pièce est fracturée par un malencontreux coup de pioche pendant la fouille, mais les fragments sont presque tous ramassés et rassemblés. La lampe de La Mouthe, façonnée dans du grès rouge, mesure environ dix-sept centimètres de long pour douze de large. Elle est constituée d'un godet circulaire, de près de dix centimètres de diamètre et deux centimètres et demi de profondeur, et d'un manche triangulaire, relativement trapu.

Sur sa face externe, légèrement convexe, est gravée une tête de bouquetin, vue de profil gauche. Le style est plutôt naturaliste : l'œil et l'oreille, ainsi que le museau, avec les détails de la bouche, du naseau et de la barbiche, sont bien représentés. En revanche le cou est trop mince et les deux cornes, extrêmement longues et courbes. Ces dernières suivent la moitié de la circonférence du godet et soulignent ainsi la forme dans laquelle elles s'inscrivent... Cette belle adaptation du décor gravé au support est d'ailleurs franchement typique de l'art magdalénien.



La lampe de la grotte de La Mouthe, aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne). Vue de la face interne, gravée d'une tête de bouquetin. ©MAN / Loïc Hamon

UNE DÉCOUVERTE DOUBLEMENT EXTRAORDINAIRE

Le brûloir de La Mouthe est la première lampe à graisse paléolithique reconnue comme telle officiellement. En 1899, dans le premier article qu'il consacre à cet objet exceptionnel, Émile Rivière rappelle que la découverte qu'il avait faite de gravures pariétales dans la grotte de La Mouthe avait été réfutée et que l'un des principaux arguments de ses détracteurs était le manque d'éclairage. Pour le préhistorien, la mise au jour de la lampe de La Mouthe présente donc un double intérêt scientifique. Il démontre que la gravure de la lampe, très analogue à celles des parois, authentifie le fait que la grotte ait été ornée au Magdalénien. Il ajoute, non sans humour, que la lampe « fait la lumière » sur le mode ou l'un des modes d'éclairage dans les cavernes.

La découverte de la lampe de La Mouthe apporte donc la preuve irréfutable de l'existence de dispositifs d'éclairage portatifs au Paléolithique, mais elle joue aussi un rôle considérable dans la reconnaissance de l'art pariétal paléolithique. En effet, il est désormais certain que les hommes préhistoriques peuvent s'aventurer dans les grottes profondes et exercer leurs nombreux talents sur les parois, qu'il s'agisse de gravure ou de peinture.



La lampe de la grotte de La Mouthe, aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne). Vue de la face externe, gravée d'une tête de bouquetin. ©MAN / Loïc Hamon

DES ANALYSES CHIMIQUES INÉDITES

Mais Émile Rivière ne s'arrête pas en si bon chemin ! Lors de la présentation de la lampe de La Mouthe à la société d'Anthropologie de Paris, en 1899, le préhistorien mentionne que la pierre, initialement de couleur rouge, est devenue grise, à cause du noir de fumée. Il signale également la présence, au fond du godet, d'un dépôt noir charbonneux, d'aspect gras, provenant sans doute des matières qui y ont été brûlées.

Lors des discussions qui suivent, André Sanson, éminent vétérinaire, suggère de réaliser des analyses chimiques, afin de déceler la présence d'un combustible et de déterminer qu'il s'agit d'une lampe. Deux ans plus tard, Émile Rivière gratte avec précaution le fond du brûloir et en détache de la poussière, qu'il enferme dans un tube et remet à Marcellin Berthelot. Le célèbre chimiste réalise la distillation sèche des résidus et remarque la formation de vapeurs ammoniacales, à l'odeur caractéristique. Ces dernières prouvent, selon lui, qu'il s'agit de matière grasse d'origine animale, comme le suif ou le lard. La lampe de La Mouthe est le premier exemplaire dont le contenu ait été analysé, ouvrant ainsi la voie aux sciences physiques dans le domaine de l'archéologie préhistorique.